

Collection Bible et Foi

Salut et Nouvelle Naissance



Les Fondamentaux

Salut et Nouvelle Naissance

Par Bible et Foi

Edification Chrétienne
« Les anciens sentiers ».





BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Editions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

© Tous droits réservés.

Cette œuvre littéraire est protégée par les droits de la propriété intellectuelle et moraux. Toute reproduction ou redistribution par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation explicite de l'éditeur Bible et Foi.

- Photo couverture : pixabay.com
- Edition numérique – Bible et Foi - 2024
- Collection Bible et Foi – Les Fondamentaux

Ce PDF est en livre papier chez notre partenaire « media-esperance.org »

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|----|
| Préface | 5 |
| Introduction..... | 7 |
| Chapitre un : La nouvelle naissance..... | 11 |
| Chapitre deux : Notre ancienne nature pécheresse..... | 20 |
| Chapitre trois : Notre nouvelle nature incorruptible..... | 28 |
| Chapitre quatre : L'eau de la Parole et l'Esprit... .. | 35 |
| Chapitre cinq : Christ est notre sanctification..... | 40 |
| Conclusion..... | 46 |

Préface

La nouvelle naissance : Une lampe rallumée.

« Expérimenter une connaissance vivante de Dieu, implique ce que le nouveau testament appelle « la nouvelle naissance (être né de nouveau, né d'en-haut, la régénération) ». Mais qu'est-ce que cela ? C'est la régénération d'une certaine faculté spirituelle, par laquelle l'homme peut avoir cette union de vie avec Dieu. La Parole de Dieu contient cette phrase : **« L'esprit de l'homme est une lampe de l'Eternel »** (Proverbes 20 v. 27). Or, une lampe est un objet très défini et très concret.

Une lampe est quelque chose en soi. Ce n'est pas uniquement une chose abstraite. Une lampe est un objet défini : **« L'esprit de l'homme est une lampe de l'Eternel »**. Lorsque Adam fut désobéissant, cette lampe s'éteignit pour laisser la place aux ténèbres. L'esprit de l'homme ne fut plus la lampe de l'Eternel dans cet homme. La lumière s'éteignit.

C'est ainsi que, dans toute la Bible, il est montré et déclaré que, par nature, l'homme est dans les ténèbres ; par nature, l'homme est aveugle ; par nature, l'homme est sans intelligence ; par nature, l'homme n'a pas la connaissance de la vie. Le Seigneur Jésus a fondé sa venue et tout son ministère sur ce fait : **« Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres »** (Jean 12 v. 46) ; **« Jésus dit : Je suis venu dans ce monde..., pour que ceux qui ne voient point voient... »** (Jean 9 v. 39) ; **« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ »** (Jean 17 v. 3). Il est reconnu et établi que l'homme est dans les ténèbres, qu'il est aveugle, sans connaissance, et sans intelligence.

Une faculté renouvelée.

Il faut donc que quelque chose soit créé dans l'homme, pour qu'il puisse rentrer dans le domaine où la vie et la lumière lui seront accessibles, où les choses profondes de Dieu seront pour lui comme un livre ouvert. Il doit faire l'objet d'une œuvre merveilleuse, pour que les choses que l'œil n'avait jamais vues, que l'oreille n'avait jamais entendues, que le cœur

n'avait jamais perçues, soient désormais son héritage. Il faut que quelque chose vienne changer son état, et rendre tout cela bien réel. Cette œuvre a été accomplie au jour de la Pentecôte. « Dieu nous la révélée par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu », « à nous », dit Paul. La lampe a été rallumée, la lumière est née de nouveau ; la faculté spirituelle, qui est la lampe de la vie, de la lumière, de l'intelligence de la connaissance, de la perception spirituelle, et de l'héritage spirituel, a été amenée dans une vie nouvelle.

C'est cela la « nouvelle naissance ». C'est l'esprit de l'homme, qui avait perdu son pouvoir de connaître Dieu et les réalités de Dieu, et qui est maintenant ramené dans la vie par la Parole et l'Esprit. Comme sortant de la mort, ramené à la vie ; comme sortant de l'obscurité, ramené dans la lumière ; comme sortant de l'ignorance, ramené dans la connaissance ; comme sortant de l'aveuglement, ramené à la vue. Cela, mes chers amis, c'est le commencement même de la vie chrétienne.

Oh ! si cela avait été saisi, expérimenté, et était devenu réalité pour chaque chrétien : N'ai-je pas raison de dire que beaucoup de choses négatives qui existent, n'existeraient pas ? Et cela est dit très sobrement. Par la venue de la Parole, du Saint-Esprit et l'œuvre du Saint-Esprit dans la nouvelle naissance, les hommes sont rendus capable de retrouver ce qui était perdu. Ils ont désormais une faculté qu'ils n'avaient jamais possédée dans leur propre nature ; ils sont vivifiés et rendus alertes et vivants. La lampe de Dieu est enfin rallumée ».

Austin Sparks

Introduction

« ...si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu... » (Jean 3 v. 3). Jésus s'adresse ainsi à tous ceux et celles qui cherchent la « lumière » pour leur âme. La Bible ne présente pas la « nouvelle naissance » comme quelque chose qui jaillit de nous, mais qui entre en nous. De la même manière que Jésus-Christ est entré dans l'histoire humaine, il faut également qu'il entre en nous. La « nouvelle naissance » est la naissance de la vie de Christ dans notre vieille nature humaine. Dans le langage religieux, l'expérience du salut est appelée « justification par la foi », « pardon des péchés », « conversion, régénération », « adoption », « rédemption », et peut-être par d'autres noms encore, selon le point de vue qui nous apparaît le plus approprié, en étudiant sa nature.

Connaissez-vous la ville de « Bethléem », en Israël ? Le nom de cette ville signifie « maison du pain ». Un lieu qui a accueilli la naissance du Fils de Dieu, et qui l'a regardé se développer, jusqu'à devenir une personne mature humainement et spirituellement. Dans la mesure où nous répondons à l'appel de Dieu, celui de le rencontrer en Jésus-Christ, nous deviendrons nous-mêmes « Bethléem », un lieu accueillant Jésus-Christ. Nous deviendrons alors nous aussi la « maison du pain ». Pourquoi ? **« Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif »** (Jean 6 v. 35). Une fois dans notre cœur, nous le verrons développer sa puissante vie de résurrection, et nous apporter toute la nourriture spirituelle dont nous avons besoin.

La « nouvelle naissance » signifie la délivrance du péché et de l'enfer. La crise qui amène l'homme au salut, est une seule expérience, destinée à parfaire l'homme tout entier, corps, âme et esprit. Nous pouvons comparer la venue de Christ dans notre vie, à l'édification du temple de Dieu. Un temple composé de différentes chambres, avec chacune une utilité spirituelle bien précise. Ce qui veut dire que le temple ne peut être compris et abordé qu'en ayant les yeux ouverts, par l'Esprit, sur chacune des réalités de chaque chambre. Mais le temple reste un, indivisible : **« Christ est-il divisé... ?** (1 Corinthiens 1 v. 13).

Aussi est-il important de nous rappeler, tout au long de cet article, que la « nouvelle naissance » n'est pas un don isolé, qui en appelle d'autres plus

tard. Encore moins un don composé de plusieurs, qui viendraient enrichir notre vie au fur et à mesure de notre marche chrétienne. Non, Christ a dit : « **Tout est accompli...** » (Jean 19 v. 30), « **Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité** » (Colossiens 2 v. 10). Ces Paroles nous démontrent que la « nouvelle naissance » nous apporte bien toute la plénitude de Dieu dans la personne de Christ. Prenons garde, parce que Christ manifestera sa plénitude, qu'en fonction de notre disponibilité, et de notre compréhension spirituelle de la sanctification.

La « nouvelle naissance » signifie aussi, entrer dans une vie de consécration, de renoncement et de sanctification. Le don de la nature de Dieu est efficace en nous par la présence du Saint-Esprit. Il nous communique la vie vivifiante de résurrection de Jésus-Christ, et nous sommes élevés là où Jésus habite : « **il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ** » (Ephésiens 2 v. 6).

C'est un sujet d'une importance fondamentale que nous traitons aujourd'hui, parce que la « nouvelle naissance » est le fondement même du salut et de toute véritable marche chrétienne. Ce sujet est essentiel autant aux croyants, qu'aux non croyants. Peut-être n'est-il pas nécessaire d'en donner une définition, puisque l'Écriture n'en donne point. Mais ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que la « nouvelle naissance » est le début de toute vie spirituelle. De plus, elle nous apporte tout ce dont nous avons besoin pour vaincre Satan, le monde, notre vieille nature et le péché. Ses effets ne s'arrêtent donc pas au salut et au pardon des péchés, mais doivent être bien présents tous les jours, dans la vie des croyants, pour une bonne croissance dans la connaissance du Seigneur Jésus-Christ.

Certaines conditions doivent cependant être remplies, pour expérimenter la « nouvelle naissance ». La première condition est que nous nous approchions du Seigneur Jésus-Christ, en avouant que nous sommes pécheurs et en nous repentant de nos péchés. Ensuite nous devons croire en Jésus-Christ et invoquer son nom. Nous verrons plus bas la signification de tout ceci. Lorsque nous nous exprimons du fond du cœur, « *Seigneur Jésus, je crois en toi, pardonne mes péchés, je désire que tu changes ma vie. Même si je ne te connais pas, je sens qu'il y a de l'espérance à prononcer ton nom. Alors vient dans ma vie s'il te plait !* ». L'Esprit divin, attentif aux prières sincères, entrera en nous

immédiatement et transformera radicalement notre vie : « **Quand un malheureux crie, l'Eternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses** » (Psaume 34 v. 7).

Toutes les vraies expériences spirituelles commencent par la « nouvelle naissance », par la régénération. Avant de pouvoir nous satisfaire de la vie de Dieu, nous devons d'abord naître de nouveau : « **Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, lui, auprès de Jésus... Jésus lui répondit : si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu...** » (Jean 3 v. 3).

En répondant ainsi à nicodème, Jésus en profite pour révéler au monde entier, son besoin profond et réel de la vie éternelle. Il ne réside pas dans la question de savoir si notre vie humaine est bonne ou mauvaise ; mais de bien comprendre, que, quel que soit le type de comportement que nous ayons, tant que nous n'avons pas la vie divine, nous devons être régénérés. Naître de nouveau signifie simplement avoir la vie divine en plus de notre vie humaine. Nous avons reçu la vie humaine de nos parents, maintenant nous devons recevoir la vie divine de Dieu, comme on reçoit un cadeau.

La mort est entrée dans l'humanité par le péché d'Adam et d'Eve, ce qui a entraîné l'humanité dans le désordre et le péché. Mais la bonne nouvelle du ciel, c'est que Dieu avait déjà, dans sa grâce, établi un plan magnifique de salut pour tous ceux et celles qui croiraient en Jésus-Christ.

Nous devons comprendre la nouvelle naissance comme étant la révélation de la personne de Jésus-Christ dans une vie, en tant que Sauveur et Seigneur. La « nouvelle naissance » est une « renaissance » qui apporte une nouvelle vie céleste, une nouvelle nature. Nous devenons une même plante avec lui : « **...par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection** » (Romains 6 v. 5). Nés de la volonté de Dieu, par la Parole de vérité et par l'Esprit, nous devenons « **participants de sa nature divine** » (2 Pierre 1 v. 4). En fuyant la corruption et la convoitise du monde, nous sommes transformés en une habitation de Dieu, vivant dans le monde, mais comme n'étant pas du monde.

La vie éternelle n'est pas un don indépendant de Dieu, que nous gardons dans un coin de notre cœur, en vivant comme bon nous semble, et que nous ressortirons à l'orée du terme de notre vie. La vie éternelle est une personne céleste, royale : « **Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ** » (Jean 17 v. 3). Une personne royale qui vient habiter un cœur en Roi des rois.

Lorsque Dieu donne la vie éternelle à travers la « nouvelle naissance », il nous faut comprendre qu'il se donne lui-même, en tant que personne de la trinité. Recevoir la vie éternelle, c'est recevoir la personne de Christ crucifié, ressuscité et glorifié.

« ...si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles » (2 Corinthiens 5 v. 17 – Darby version)

Chapitre un

La nouvelle naissance

« La main de l'Eternel fut sur moi, et l'Eternel me transporta en esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements. Il me fit passer auprès d'eux, tout autour ; et voici, ils étaient fort nombreux, à la surface de la vallée, et ils étaient complètement sec. Il me dit : Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre ? Je répondis : Seigneur Eternel, tu le sais. Il me dit : Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez... je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel » (Ezéchiel 37/1 à 6).

« Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.

Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jean 3 v. 1 à 8).

Dans nos textes de base, le prophète Ezéchiel et Nicodème ont quelque chose en commun. Ils sont tous les deux au bénéfice d'une œuvre de Dieu, qui consiste à créer des situations, des désirs et des besoins, concernant ses propres projets de délivrance et de salut. Il y avait dans leur cœur un besoin de quelque chose de meilleur, de nouveau, placé par

Dieu, quelque chose de plus que ce qu'ils avaient et voyaient déjà. Dans un style correspondant à chacun, Dieu les a confrontés à la « nouvelle naissance », et à la résurrection.

Dans la mesure où ces hommes ne résisteront pas, obstinément, à l'appel de la « lumière », ils verront alors se manifester un nouveau royaume spirituel, dont la centralité et le principe fondamental se trouve être la « puissance de résurrection ». Tout dans le royaume de Dieu est purifié et transformé par la résurrection, cela nous démontre que tout ce qui touche à l'œuvre de Dieu dans notre vie personnelle, dans notre service pour Dieu, doit subir les effets de la résurrection de Christ. Si nous désirons marcher en nouveauté de vie, il n'y a que notre identification en la mort de Christ, qui puisse produire ce changement : « **Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie** » (Romains 6 v. 4).

Souvenons-nous de cette femme de distinction de Sunem, chez qui logeait Elisée (2 Rois 4). Cette femme devint enceinte par la grâce de Dieu et enfanta un fils. Ce fils mourut et Dieu conduisit Elisée à le ressusciter. Peut-être vous êtes-vous posé la même question que moi. Pourquoi donner un fils à cette femme, le faire mourir pour ensuite le ressusciter ? Pour glorifier son nom bien sûr, montrer aussi au monde une représentation du sacrifice de Jésus, c'est vrai ; mais la raison profonde est surtout de dévoiler le principe miraculeux qui régit son royaume : la résurrection, qui engendre la vie véritable que Dieu agrée, par sa grâce. Par la résurrection, Dieu remplace les ténèbres par sa lumière, il remplace l'ancienne création par sa nouvelle, il remplace notre vieille nature par la sienne.

La mort produit la « nouvelle naissance », elle libère la puissance de la vie de Dieu. Dieu ne construit que sur la base de la résurrection. La connaissance de Christ et le parfait développement de la vie chrétienne passent par la révélation de la croix : « **...Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection..., en devenant conforme à lui dans sa mort...** » (Philippiens 3 v. 10). Le salut de Dieu nous offre par sa Parole vivante une « régénération », par une semence incorruptible (1 Pierre 1 v. 23). Or seul ce qui est incorruptible sera admis aux cieux... seul ce qui est incorruptible traversera le feu du jugement dernier.

En Genèse 22, nous retrouvons cette vérité à travers le contexte du sacrifice d'Isaac. Isaac est l'héritier des promesses faites à Abraham, mais pour qu'elles se réalisent dans sa vie, il va devoir lui, aussi passer de la mort à la vie, par une « sorte de résurrection » : « Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection ». Le bélier retenu dans un buisson par les cornes, et offert en sacrifice à la place d'Isaac, représente à nouveau le sacrifice de Jésus-Christ pour l'humanité.

Quant à Isaac, cette « ...sorte de résurrection » fera de lui une personne nouvelle, spirituellement incorruptible, donc propre à recevoir l'incorruptibilité des promesses d'un Dieu trois fois saint. Vous comprenez, rien de souillé ne peut pénétrer son royaume : « Ils ne cessaient de dire jour et nuit : Saint ! saint ! saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient » (Apocalypse 4 v. 8).

En lisant dans Jean 11 l'histoire de la résurrection de Lazare, peut-être vous êtes-vous demandé pourquoi Jésus a attendu si longtemps, avant de venir au secours de Lazare, celui qu'il aimait temps ? Jésus nous le dit : « Jésus dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » (Jean 11 v. 4). Autrement dit pour nous, je paraphrase : « Pour que le Fils de Dieu soit glorifié dans notre vie, nous devons laisser Dieu nous faire mourir à nous-mêmes, afin de revivre en Christ. Jésus ne veut pas guérir un malade, mais ressusciter un mort. Il ne veut se glorifier uniquement, que dans l'incorruptibilité d'une « nouvelle naissance. » Vous qui cherchez à contempler la gloire de Dieu dans votre vie, mourez à votre vieille nature. Christ ne veut resplendir que dans la nouvelle. La résurrection vous donne une nouvelle nature, sa propre nature, celle qui lui ressemble, celle avec qui il peut s'unir pour l'éternité. Telle est la nature de son épouse ».

Nous arrivons bien sûr à notre exemple suprême, la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Dieu l'a conduit sur la croix pour la même raison car de la mort provient la multiplication de la vie. Il construira toujours sur la base de la résurrection : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle » (Jean 12 v. 24 et 25).

La Parole de Dieu est très claire : le ciel est fermé à l'être humain dans son état irrégénéré, mais il l'est également aux chrétiens charnels, à ceux et celles qui aiment encore leur propre vie. C'est le cas partout dans la Bible. L'accès à Dieu n'a rien d'automatique, nous ne pourrons jamais nous approcher de Dieu que sur la base de la résurrection. La résurrection est un privilège qui n'appartient qu'à lui seul. Toute œuvre qui vient vraiment de Dieu porte en elle cette marque de la résurrection, que personne ne peut contester. Et nous avons pleinement conscience qu'il s'agit là de quelque chose de bien supérieur à l'homme.

Cher lecteur, notre plus grande victoire, c'est de mourir avec Christ, identifié en sa mort. Tout ce qui est terrestre dans notre vie doit mourir, pour que le céleste prenne la place et glorifie le Seigneur : « **Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez** » (Romains 8 v. 13). Dieu veut, à n'en pas douter, donner abondamment sa vie, ses promesses, ses bénédictions. Seulement, Jésus-Christ doit venir dans notre cœur pour le sauver, mais aussi pour le remplacer totalement et éternellement : « **Je vous donnerai un cœur nouveau...** » (Ezéchiel 36 v. 26).

« **Ainsi en est-il de la résurrection des morts** (de ceux et celles qui acceptent de mourir à eux-mêmes) **...il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel** » (1 Corinthiens 15 v. 43). Oui, la « nouvelle naissance » produit vraiment cela dans notre vie, spirituellement parlant.

Aussi, nous devons absolument comprendre que ce qui est terrestre, notre chair (notre vieille nature, notre ancienne création), ne peut hériter des grâces de Dieu : « **Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu** » (1 Corinthiens 15 v. 50). Nous devons donc nous-mêmes, par la grâce de Dieu, expérimenter le miracle de la résurrection de la « nouvelle naissance », et surtout, surtout, vivre dans ce miracle et par ce miracle, tous les jours de notre vie, et non-pas seulement au début de notre vie chrétienne.

N'oublions jamais que ce principe du royaume de Dieu doit devenir, d'une façon définitive, notre principe de vie. C'est de la mort que provient la vie et l'incorruptibilité. Christ ne voudra se révéler à nous, qu'uniquement

dans sa nature incorruptible, en tant que celui qui est « **la résurrection et la vie** » (Jean 11 v. 25).

D'une manière générale, le christianisme accepte encore assez bien la notion de résurrection de Jésus, par rapport surtout au salut ; mais il est beaucoup moins disposé à rechercher son pouvoir et son impact réel dans sa vie de tous jours, en termes de consécration, de sanctification et de victoire sur le péché. L'Eglise est devenue tellement fascinée aujourd'hui par des méthodes humaines, terrestres, pour s'administrer, qu'elle a oublié ce principe fondamental de la croix.

C'est la raison pour laquelle elle s'est considérablement appauvrie en vie céleste, en « nouvelle naissance », en ministères et dons spirituels et en victoire sur le péché. Le principe de résurrection du royaume de Dieu, a été progressivement effacé des enseignements bibliques, pour laisser la place « **à un autre évangile** » (Galates 1 v. 6), celui de la sagesse humaine, s'accommodant d'ailleurs très bien avec notre nature charnelle. Il y a de nombreux « Nathanaël » aujourd'hui, sur les bancs des églises. Très éclairés sur la doctrine, mais aveugles sur les réalités pratiques que cette vie de résurrection nous offre. Si nous voulons les vivre, Jésus nous répondra toujours de la même manière :

« **...si un homme ne naît de nouveau** » (Jean 3 v. 3). Le mot grec traduit par « **de nouveau** » (ἀνωθεν), a un double sens très significatif, il veut dire à la fois « de nouveau » et « d'en haut (de Dieu) ». Cette « régénération » dont il est fait mention est à la fois « de nouveau », c'est-à-dire une seconde naissance après notre naissance physique, et une naissance d'un autre type, « d'en haut », c'est-à-dire directement de Dieu, spirituelle et céleste. C'est ce dont parle aussi le prologue de Jean en ces termes : « **à tous ceux qui l'ont reçue** (la Parole de Dieu en tant que lumière), **elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui mettent leur foi en son nom. Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'humain, mais de Dieu** » (Jean 1 v. 12 et 13).

Une des premières prophéties liées à la résurrection de Christ se trouve dans Genèse 3 v. 15 : « **Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon** ». Cette parole nous montre que le moment viendrait où Jésus, la

« **postérité** » promise, triompherait du malin et détruirait totalement son pouvoir, « **celle-ci t'écrasera la tête** ». Cette victoire jaillie de la crucifixion et de la résurrection de Christ.

En créant la seule véritable vie à travers l'œuvre de la croix, féconde et éternelle, Dieu a accompli une œuvre merveilleuse. Cette œuvre a été générée dans des millions de vies volontaires, remplaçant l'ancienne, faite à partir de la poussière de la terre, par une nouvelle vie, insufflée par l'eau de la Parole et par l'Esprit de Dieu. La « nouvelle naissance » dont la Bible nous parle, est un puissant changement que Dieu opère dans l'esprit de l'homme, quand il lui communique la vie éternelle et le renouvelle à son image. Pierre parle de « régénération par la Parole de Dieu » (1 Pierre 1 v. 23), Jean de « naître de Dieu-».

Cet extraordinaire et miraculeux changement est l'œuvre de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit dans l'homme. Il nous convainc de péché, nous conduit à la repentance, à la foi, à la justification, par lesquelles nous naissons « d'en haut » par le miracle de Dieu, avec la vie éternelle comme don de Dieu. C'est vraiment une expérience concrète à expérimenter par sa grâce. Cette expérience commence par une révélation de l'œuvre d'expiation pour nos péchés sur la croix du Seigneur Jésus. Cette révélation sera suivie par la « crise » (la porte étroite) de la repentance et de la foi, par laquelle nous nous sommes tous et toutes rapprochés de Dieu.

Il nous faut mentionner courtement que la justification par la foi est très présente dans la « nouvelle naissance ». Elle décrit le changement qui arrive à un homme lorsque ses péchés sont pardonnés. Le sang précieux de notre Seigneur Jésus-Christ a une action purificatrice d'une manière judiciaire et expiatoire. C'est un changement qui a lieu et par lequel les péchés d'un homme sont graciés, et où il n'est plus considéré comme un pécheur. Il est libre ! C'est ce que cela signifie être justifiés par la foi, sans les œuvres de la loi, et d'avoir la paix avec Dieu : « **Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ** » (Romains 5 v.1).

La doctrine de la « justification » et celle de la « nouvelle naissance », sont fondamentalement la base du Christianisme, œuvres indispensables au début de toute vie chrétienne. Elles sont la source de tous nos espoirs de changer de vie et d'intégrer un nouveau royaume et d'être sauvés éternellement. La première se rapporte à l'œuvre importante que Dieu

accomplit pour nous, en nous pardonnant nos péchés, la deuxième concerne l'œuvre miraculeuse que Dieu accomplit en nous, en ressuscitant notre nature déchue, en nous faisant passer « des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (Actes 26 v. 18).

Ezéchiel et Nicodème doivent apprendre que Dieu est le Dieu de la résurrection, mais pour le vivre, il va leur falloir une vision nouvelle, accomplir un pas nouveau, une grâce nouvelle. Le premier se trouve dans une position de « prophète », connaissant bien son sujet. Le deuxième dans celle d'un « docteur d'Israël », diplômé religieux, appartenant à la nation la plus proche de la révélation du vrai Dieu, Yahvé (YHWH en écriture hébraïque). Les deux sont déjà convaincus de la puissance de Dieu, ils sont déjà qualifiés dans les choses de Dieu, mais vont-ils accepter leur ignorance, vont-ils accepter d'être des « pédagogues » qui ont besoin eux-mêmes d'apprendre, afin de parcourir plus en avant le royaume de Dieu ?

Lorsque Dieu lui demande si « ces os pourront-ils revivre ? », Ezéchiel est quand-même sur ses réserves, malgré sa pratique régulière du prophétique : « Seigneur Eternel, tu le sais... ». Le prophète est hésitant, il ne s'engage pas trop et on le comprend.

Lorsque le Seigneur Jésus-Christ va dire à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu », il ne comprend pas comment cela peut se faire. Un homme peut-il « naître de nouveau, quand il est vieux » ? Et en bon intellectuel des Ecritures, quoique sincère, il s'arrête devant la difficulté de l'inconnu, et de ce fait, ne voit pas le royaume qui lui est proposé. Nicodème est une personne charnelle, et « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (1 Corinthiens 15 v. 50) ; « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jean 3 v. 6).

Nous ne pouvons trouver Dieu en dehors de la « nouvelle naissance ». A travers Nicodème, c'est à toute l'humanité que Dieu parle : rabbins, cardinaux, prêtres, pasteurs, évangélistes, papes, chefs de famille, laïcs, hommes et femmes. Aucun être humain ne peut voir et comprendre le

royaume de Dieu, jusqu'à ce qu'il soit né de nouveau, et qu'il ait compris et accepté l'œuvre de cette puissance de résurrection dans sa propre vie. « Voir » ne veut pas dire contempler avec ses yeux, ou avec sa compréhension intellectuelle seulement, mais c'est voir avec les yeux de son cœur car c'est un royaume spirituel, et c'est par la révélation de Dieu qu'on y entre et qu'on en témoigne. C'est par un miracle, que la « mer Rouge » de nos impossibilités s'ouvre, pour nous laisser passer à sec vers le pays des promesses de Dieu.

La « nouvelle naissance » est la réception d'une vie que nous ne possédions pas auparavant. Il est vraiment indispensable de comprendre que la résurrection n'est pas une amélioration de ma vie naturelle, loin de là ; c'est une autre vie, une vie entièrement nouvelle, entièrement divine, qui est devenue ma vie. Dieu ne veut pas nous « améliorer » ou nous guérir, il ne nous prendra pas tel que nous sommes pour nous faire parcourir son royaume. Nous avons vu plus haut la résurrection de Lazare. Jésus n'est pas venu pour le guérir, mais pour le ressusciter. A l'instar des hébreux partant à la conquête de Canaan, il nous faut aussi traverser notre « Jourdain ». Le Jourdain, comme la mer Rouge, représente un aspect de la croix, une mort et une résurrection, la fin de l'ancienne création et le début de la nouvelle. C'est à ce prix que les promesses se réaliseront.

« On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues ; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent » (Matthieu 9 v. 17). Christ ressuscité demeure maintenant dans le « nouveau » de Dieu, dans une nouvelle création, dans un nouveau royaume spirituel. La vie de Jésus a été renversée, déchirée, brisée, par la croix. Mais il en est sorti comme le « vin nouveau » de Dieu. Cette œuvre n'aurait jamais pu se faire, s'il était resté un grain de raisin entier, cherchant à tout prix le salut du monde, mais sans la mort.

En ce qui nous concerne, jamais nous ne pourrions accueillir ce « vin nouveau », si nous ne devenons pas nous-mêmes des « outres neuves ». C'est-à-dire, des personnes qui ont expérimenté profondément la « nouvelle naissance ». Cette transformation extraordinaire ne peut se réaliser par l'homme, nous l'avons vu avec Nicodème, il n'en connaît pas le chemin. C'est Dieu qui opère ce miracle, car : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu » (Luc 18 v. 27).

Nous verrons plus loin comment le prophète Ezéchiel prophétisera cette métamorphose radicale, que Dieu voulait exécuter par sa grâce. Non pas un perfectionnement de notre ancienne nature, qui est morte, desséchée, mais véritablement le don d'une nature entièrement nouvelle : un cœur nouveau et un esprit nouveau : « **Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair** » (Ezéchiel 36 v. 26). Ce miracle permettra aux croyants d'être, non seulement sauvés de la condamnation du péché, mais aussi du pouvoir du péché, qui les empêche de vivre une pleine sanctification.

Il leur sera facile alors de croître dans la connaissance de Christ, d'être purifiés de toutes souillures, de toutes idoles (en sachant que la première idole est nous-même, notre propre personne), de suivre ses ordonnances et de pratiquer ses lois, et d'être cette « **outre neuve** » dans laquelle sera déversé abondamment le « **vin nouveau** » venu du ciel : « **Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu** » (Ephésiens 2 v. 8). Nous serons nous aussi dans le plus grand étonnement, car c'est l'Esprit de Dieu qui réalisera ce miracle, et qui fera « **tout à merveille** » (Marc 7 v. 37).

« **Venez, chantons avec allégresse à l'Eternel ! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. Allons au-devant de lui avec des louanges, faisons retentir des cantiques en son honneur ! Car l'Eternel est un grand Dieu, il est un grand roi au-dessus de tous les dieux. Il tient dans sa main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui. La mer est à lui, c'est lui qui l'a faite ; la terre aussi, ses mains l'ont formée. Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Eternel, notre créateur ! Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit... Oh ! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix !** » (Psaume 95 v. 1 à 7).

Chapitre deux

Notre ancienne nature pécheresse

« L'Éternel me transporta en esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements... ils étaient complètement secs » (Ézéchiel 37 v. 1 et 2).

« Ainsi parle l'Éternel : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur de l'Éternel. Il est comme un misérable dans le désert, et il ne voit point arriver le bonheur ; il habite les lieux brûlés du désert, une terre salée et sans habitants » (Jérémie 17 v. 5 et 6).

« Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » (Romains 7 v.18).

La Bible nous enseigne par la bouche d'Ezéchiel que le monde sans Dieu ressemble en tout point à cette « vallée remplie d'ossements... complètement secs », sans véritable vie, sans lumière. Les hommes de toutes nations, quoiqu'humainement vivants, sont morts spirituellement : « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 v. 23). « Après la mort, le néant », proclament les esprits menteurs, vaste séduction illusoire, tranquillisant de la sorte des peuples entiers à marcher vers l'enfer. Laissez-moi vous dire que vous êtes les plus insensés des hommes.

Une fois mort, ne savez-vous pas que le sort des humains est irrévocablement fixé ? Au-delà de la tombe, la conversion n'est plus possible, il est trop tard, et le drame, c'est que votre âme vivra encore, mais en enfer : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu... » (1 Corinthiens 6 v. 9 et 10 voir aussi Apocalypse 21 v. 8).

Nous sommes formés de la poussière de la terre, nous sommes semblables à la fleur des champs. Notre vie est vacillante, comme une lampe qui s'éteint, nous pouvons mourir d'un instant à l'autre, telle est la loi fatale qui pèse sur tous les hommes. Mais je vous en conjure, au nom de votre éternité, ne vous méprisez pas vous-même, en dédaignant la lecture de ces quelques lignes, et permettez sincèrement à Jésus-Christ, de vous convaincre de son amour.

« L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur... J'exterminerai de dessus la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail... » (Genèse 6 v. 5).

Telle est aujourd'hui la condition de l'homme devant Dieu : « le mal uniquement », « le mal continuellement ». Le Seigneur a dit : « Je détruirai l'homme ». Rien de moins ne suffirait. Il doit y avoir la destruction totale de ce qui a corrompu la voie de Dieu sur la terre. « **Toute chair** » doit être mise de côté, comme étant totalement impropre à Dieu et à sa création. Tout était corrompu, tout était irrémédiablement mauvais et insuffisant. Le Seigneur annonce alors son remède à Noé par ces paroles : « **Fais-toi une arche en bois de gopher** » (Genèse 6 v. 14).

Nous savons que l'arche est encore une représentation de Christ Sauveur, incorruptibilité personnifiée, fondement sur laquelle Dieu peut à nouveau construire quelque chose de nouveau. Le mot arche en hébreu est dit « tévah », sa signification se rapporte d'avantage au mot « caisse ». C'est un mot que l'on retrouve uniquement dans deux passages bibliques, le premier au moment du déluge avec Noé et le second, lorsqu'il est question de la survie du bébé qui, plus tard, deviendra le grand Moïse (Exode 2 v. 3). Dans les deux situations, il nous est parlé du salut en Jésus-Christ.

Lorsque Dieu regarde la terre et ses habitants, il l'a voit comme « **corrompue devant Dieu, ...pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre** » (Genèse 6 v. 12). Par la désobéissance d'Adam, nous sommes tous nés dans l'iniquité, « **conçu dans le péché** » (Psaume 51 v. 7),

menteurs dès notre naissance (Psaume 58 v.4) : « **Tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul** » (Psaume 14 v. 3). Cela démontre que la nature corruptible de l'homme, dès le péché d'Adam et d'Eve, est pécheresse et plongée dans la mort spirituelle. Elle est éloignée de Dieu. À notre naissance nous sommes pécheurs et la punition du péché est la mort. Nous sommes alors sur la même base qu'étaient Adam et Ève : « **Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez** » (Genèse 3 v. 3).

Lorsque Adam fut conçu par les mains de son créateur, la liberté lui a été donnée de pouvoir « **manger de tous les arbres du jardin** » (Genèse 2 v. 16), en l'avertissant solennellement de faire très attention à ne pas manger « **de l'arbre de la connaissance du bien et du mal** » (v. 17), sinon Adam récolterait le fruit de sa désobéissance en « **mourant (spirituellement)** » (v. 17). Il désobéit et par cet acte volontaire, se rebella contre Dieu. Sa nature est devenue une nature de péché, qu'il allait transmettre à tous ses descendants jusqu'à aujourd'hui. Il exprimait ainsi son refus de se soumettre à son Dieu, de vouloir prendre sa vie et sa destinée en main, et de lui imposer dorénavant sa propre volonté.

« **...comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...** » (Romains 5 v. 12).

La naissance de tout être humain sur cette terre est une naissance selon la chair corruptible. Nous héritons par voie de conséquence, du péché issu de nos premiers parents, Adam et Eve. Les hommes sont donc, par nature, des pécheurs coupés de la présence de Dieu. Cette nature de péché, dont nous avons héritée par notre naissance humaine, nous poussera tout au long de notre vie à vouloir vivre indépendamment de Dieu, en dehors de ses enseignements, en commettant toutes sortes de mauvaises actions.

Avant de connaître le miracle du salut par grâce du Seigneur Jésus-Christ, nous représentons ces « **ossements desséchés** » de la vision d'Ezéchiël. Nous représentons Lazare en décomposition dans son tombeau : « **Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là** » (Jean 11 v. 39). Même si notre vie est humainement irréprochable, sans Christ notre « caisse », nous portons une odeur de mort.

Nous pouvons ressembler également au religieux Nicodème, très instruit sur des textes concernant Dieu, mais entièrement ignorant sur la vraie vie

de résurrection qu'ils contiennent. Des êtres humains dépourvus de vie véritable, vivant dans leur « chair », morts spirituellement dans leurs péchés, dont l'existence aboutit à la perdition éternelle.

Apocalypse 18 nous parle du règne sur la terre d'un grand système économique, et par voie de conséquence, politique. Ce système commerce les corps et les âmes d'hommes et de femmes, utilisés comme objets de commerce. C'est une caractéristique de l'antéchrist qui s'accomplit aujourd'hui même. Les êtres humains sont utilisés spécifiquement pour enrichir un système despotique. Le but étant de les traiter comme on traite des esclaves, mais de manière « civilisée », les hommes devenant du « consommable » pour Satan.

L'expression, « du pain et des jeux », provient de la Rome antique. Le satirique latin « Juvénal » l'a utilisée pour critiquer le peuple romain, qui, selon lui, ne se préoccupait plus que de son estomac et de ses loisirs. Il dit aussi : « *Le peuple qui faisait autrefois les empereurs, les consuls, les tribuns, dont toutes les choses dépendaient, est trop heureux aujourd'hui d'avoir du pain, et il ne désire tout au plus que des spectacles* ». Satan a réussi à détourner la population mondiale de tout intérêt pour le royaume de Dieu. Elle se laisse aller aujourd'hui, se contente de se nourrir et de se divertir, sans se soucier des véritables enjeux de son éternité.

Conscients ou non, nous avons adhéré à un pouvoir qui cultive chez l'homme, cette tendance à dominer cruellement sur les autres, et à aimer l'argent à outrance, au risque de manquer les appels à la repentance, que le Seigneur Jésus-Christ nous donne dans son amour, avant l'échéance finale de son retour, et de la fin du monde : « **Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint, et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme (Jésus-Christ) paraîtra** » (Luc 17 v. 26 à 30).

Inégalités de richesse et guerres de pouvoir, course aux profits démesurée, instabilité économique, exploitation des employés, destruction de la cellule familiale, déconnexion de la réalité par le virtuel, destruction de la planète au nom du profit, perversion de la morale, sont

la caractéristique de notre monde. Ce grand système mondial anti-Dieu, anti chrétien, anti Bible, est en train de séduire et de s'imposer au plus grand nombre.

L'objectif non avoué, consiste à nous aveugler sur les véritables besoins spirituels de nos âmes. Les hommes peuvent s'enrichir toute leur vie, leur cœur restera continuellement insatisfait : « ... **que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? ...** » (Marc 8 v. 35 à 37).

« Selon l'OCM (Observatoire de la Compétence Métier), la souffrance psychique au travail est aujourd'hui, en 2024, un vrai débat de société, et le terme de burn-out est entré dans notre langage courant. D'où provient ce stress intense, ce mal du siècle, qui fait perdre leurs moyens à des dizaines de milliers de salariés ? Ainsi, selon l'Institut de veille sanitaire, 480 000 personnes en France seraient en détresse psychologique au travail et le burn-out en concernerait 7%, soit 30 000 personnes sur le territoire français. Une étude du cabinet Technologia révèle un chiffre bien plus inquiétant : 3,2 millions d'employés, c'est-à-dire 12% de la population active, présenteraient un risque de burn-out (source observatoire-ocm.com) ».

« **Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon** » (Matthieu 6 v. 24). Les hommes s'imaginent avoir le choix, c'est aussi une illusion démoniaque. En refusant Jésus-Christ comme « Maître », nous ne pouvons que porter allégeance à Mammon.

« Mammon (Mamônâs, forme grecque d'un mot d'origine incertaine). Nos traducteurs n'ont conservé que le terme grec et l'ont traduit par richesse (« richesses injustes » pour « mammon d'iniquité »). Mammon représente la richesse, considérée comme fondement du bonheur, comme seule chose nécessaire à la vie. Saint Augustin dit : « *lucrum punice Mammon dicitur* », en phénicien, ce terme désigne le gain ; il semble que c'est dans ce sens que nous devons l'entendre.

Mammon, c'est la richesse qui provient du commerce, des affaires, et non des biens héréditaires ; c'est donc l'esprit de profit à outrance que Jésus condamne, cette soif d'acquiescer, de s'enrichir, qui, née de la convoitise et du mécontentement de son sort, pousse l'homme à y consacrer toutes ses forces et ses pensées en risquant de l'entraîner à des actes coupables. Mammon, c'est moins la richesse que le désir, la

poursuite de la richesse ; c'est bien le mal de notre siècle (Dictionnaire Biblique Westphal) ».

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6 v. 19 à 21).

Quand l'homme s'affranchit de Dieu, Satan et le mensonge peuvent s'exprimer et se manifester avec autorité. Mammon est une partie de Satan, une de ses caractéristiques, un moyen de le définir, qui, depuis le système babylonien, n'a cessé d'exciter les hommes à commercer d'une manière démesurée. Le but étant d'asservir le monde par le pouvoir de l'argent. Les hommes se croient libres, mais en vouant leur vie à cette recherche insatiable de l'argent et de puissance politique, ils sacrifient volontairement leur vie à l'ennemi de leur âme. Quel non-sens !

« Les biens du riche sont sa ville forte et, comme une haute muraille, dans son imagination » (Proverbes 18 v. 11). Pourtant le cœur reste vide, insatisfait, « Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. C'est encore là une vanité » (Ecclésiaste 5 v. 10).

« Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon », connaissez-vous la signification du verbe « servir » dans notre texte ? La Nouvelle Bible Segond traduit cette portion de verset par : « Vous ne pouvez être esclave de Dieu et de Mammon ». Mammon, le dieu de ce siècle, enchaîne les hommes sans rencontrer aucune résistance. Avec ses satisfactions (tout s'achète), et sa loi rigide (rien pour rien), il dresse autour de l'homme l'inaccessibilité à la grâce. Je ne parle même pas des maladies et des guerres que cela engendre.

Bref, le temps me manque pour approfondir le sujet. Nous vivons actuellement ce que le prophète Esaïe avait prophétisé en son temps, « un grand malheur » : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se croient intelligents » (Esaïe 5 v.20 et 21).

Que restera-t-il à la fin de toute cette scène d'excitation commerciale, de conflits et d'ambitions politiques, de gains d'argent et de chasse au plaisir ? Que restera-t-il lorsque nous devons affronter la mort ? **« Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement »** (Hébreux 9 v. 27). Il n'y a pas moyen d'y échapper. Toutes les richesses de l'univers ne pourraient acheter un instant de répit face à la mort pour l'éternité.

La mort doit être regardée en face. Toutes les compétences médicales que la terre offre, toute la sollicitude affectueuse des parents et amis, toutes leurs larmes, tous leurs soupirs, toutes leurs supplications, toutes leurs richesses ne peuvent repousser le moment redouté. Aucun art humain, aucune incantation, aucune autorité ne peut éliminer la mort. L'Ecclésiaste nous rappelle qu'il y a **« un temps pour naître, et un temps pour mourir »** (Ecclésiaste 3 v. 2), et que pour tous ceux et celles qui rejettent la main tendue de Dieu, il ne reste plus pour eux qu'**« ...une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles »** (Hébreux 10 v. 27).

Les hommes peuvent se rassurer selon leurs propres chimères. Ils s'obligent à croire qu'après la mort vient l'anéantissement : **« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons »** (1 Corinthiens 15 v. 32). Vanité vide, vaine illusion ! Rêve insensé de l'imagination humaine aveuglée par le dieu de ce monde.

Devant le grave danger qui vous guette vous et vos familles, je me dois de vous prévenir, et de vous avertir de toutes mes forces. L'homme, dans le jardin d'Eden, est devenu propriétaire d'un esprit qui ne meurt jamais, le saviez-vous ? Le Seigneur Dieu **« souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante »** (Genèse 2 v. 7), et non une âme mourante. L'âme doit vivre éternellement, rien ni personne ne pourra changer cette réalité. Croyant ou non, que nous soyons d'accord ou non, nous avons l'éternité devant nous, soit en enfer, soit dans le paradis de Dieu : **« Et quiconque n'a pas été trouvé écrit dans le livre de vie a été jeté dans l'étang de feu »** (Apocalypse 20 v. 15).

Cher lecteur, telle est la condition de notre vieille nature pécheresse. L'humanité entière est déjà sous le jugement de Dieu. Car le salaire du péché, c'est un profond dérèglement de civilisation et la mort. Seuls échappent à ce jugement ceux qui se sont laissé attirer là où le Fils de l'homme a été élevé, au pied de la croix, là où Jésus a expié nos péchés par amour pour nous. Celui qui croit en Jésus n'est point jugé, mais quiconque croit en lui, naît de nouveau et acquiert gratuitement la vie éternelle.

« Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 v. 3) ;
« Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés » (Actes 3 v. 19).

« Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre » (Esaïe 45 v. 22).

Chapitre trois

Notre nouvelle nature incorruptible

« ...Il me dit : Prophétise, et parle à l'Esprit... Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent... Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée nombreuse, très nombreuse » (Ézéchiel 37 v. 9 et 10).

« Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit » (1 Pierre 3 v. 18).

Nous trouvons dans la Bible plusieurs belles images de la « nouvelle naissance ». Il y en a une cependant, qui se démarque profondément, celle de la parabole du fils prodigue.

En Luc 15, nous avons la parabole d'un père aimant. Le fils prodigue est une illustration des plus touchantes et des plus impressionnantes de la véritable conversion. Qui peut le nier ? Voici un fils qui s'émancipe de son père pour aller vivre sa vie comme bon lui semble. Lui aussi va être ébloui par l'éclat trompeur de l'argent. Il va demander son héritage à son père, puis aller vivre sa vie comme il l'entend.

« ...le plus jeune d'entre eux dit à son père : Père, donne-moi la part du bien qui me revient. Et il leur partagea son bien. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, s'en alla dehors en un pays éloigné ; et là il dissipa son bien en vivant dans la débauche » (Luc 15 v. 12 et 13).

Le secret du péché est mis ici très fortement en relief. Le plus jeune fils voulait s'en aller loin du père pour pouvoir vivre comme il l'entendait, par sa propre volonté. Voilà ce qu'est le péché, vivre sa vie sans obéir à la loi de Dieu : « **Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi** » (1 Jean 3 v. 4). La provenance du péché n'est pas forcément une vie de débauche ; elle en est plutôt la conséquence. La première décision de ce fils est la source de tout son malheur, il tourne le dos au père pour disposer de sa vie sans lui, et croire qu'il peut être heureux sans lui.

Depuis que le péché est entré dans le monde par Adam, l'homme va son chemin, comme Caïn, loin de la face de Dieu, pour faire ce qui lui plaît : « Puis, Caïn s'éloigna de la face de l'Eternel » (Genèse 4 v. 16). Nous étions tous dans cette situation : « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie » (Ésaïe 53 v. 6).

Mais rien ne va comme il l'espérait. Il perd sa fortune, ses amis, sa dignité, jusqu'au jour où il décide de revenir à la maison de son père, qui l'attend les bras ouverts, le cœur rempli de compassion et de pardon.

« Et étant revenu à lui-même, il dit : Combien d'employés de mon père ont du pain en abondance, et moi je péris ici de faim ! Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés » (Luc 15 v. 17 à 19).

Nous arrivons ici à une étape importante dans la vie du jeune homme, et dans celle de tous ceux et celles aujourd'hui, qui ressentent au fond de leur cœur l'appel à son salut. Il revient à lui-même, cela signifie que Dieu travaille son cœur, dans sa bonté et sa grande patience, puis le pousse à la repentance. Mais la bonté de Dieu fait encore autre chose, quelque chose de très précieux, elle réveille dans sa conscience qu'il y a assez de pain dans la maison de son Père céleste. La bonté de Dieu attire le cœur de celui qui sait au fond de lui qu'il meurt de faim, spirituellement parlant. Il produit dans le cœur le désir de revenir vers Dieu, de corriger l'erreur de son ancêtre Adam : « Je me lèverai et je m'en irai vers mon père ».

« Car, après que j'ai été converti, je me suis repenti ; et, après que je me suis connu, j'ai frappé sur ma cuisse ; j'ai été honteux, et j'ai aussi été confus, car je porte l'opprobre de ma jeunesse » (Jérémie 31 v. 19). Notre conscience doit être réveillée, c'est le point auquel il nous faut tous arriver un jour, si nous ne voulons pas rester éternellement loin de Dieu. Se lever et s'en aller vers son père, c'est ce que l'Écriture appelle la conversion, la « nouvelle naissance » : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ... » (Actes 3 v. 19 et 20).

« ...j'ai péché contre le ciel et devant toi ». Le chemin de la « nouvelle naissance » passe par la confession de notre culpabilité, qui convient à la repentance.

Imaginons-nous les sentiments du voyageur de retour chez lui, lorsqu'il est pris par le cou par son père et accueilli dans l'amour de la maison paternelle. Les haillons, les cosses, les porcs, l'esclavage, le froid, la misère, la famine, la dégradation morale, l'amour de l'argent, tout est pardonné et oublié pour toujours : « Et se levant, il vint vers son père. Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et, courant à lui, se jeta à son cou et le couvrit de baisers » (Luc 15 v. 20). Quelle belle figure de l'amour de Dieu !

Lorsque la puissante action de la Parole, jointe à la puissance de l'Esprit, nous amène à Dieu par la repentance, notre cœur ne peut plus se taire : « Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché » (v. 21). Nous sommes alors accueillis de la même manière : Nous sommes comme ramenés à la maison, ramenés dans le sein du Père, réintroduit dans sa famille comme enfant de Dieu, comme un membre du Christ et héritier du royaume. Le seul mot d'ordre est alors : la fête, les réjouissances : « Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir » (Luc 15 v. 23 et 24).

« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu » (Jean 3 v. 14 v. 21).

Nicodème demandait comment il pouvait naître de nouveau. Le Seigneur dit : « Tu es le maître d'Israël et tu ne connais pas ces choses » (Jean 3 v. 10). Nicodème considérait le Christ comme un enseignant venu de Dieu. Peut-être s'imaginait-il devenir meilleur en recevant d'autres

enseignements, de nouvelles doctrines. Mais son besoin réel n'était pas de recevoir un meilleur enseignement, mais était de naître de nouveau.

Nous ne nous rendons pas compte que, ce dont l'humanité a besoin le plus, ce n'est pas d'une religion nouvelle ou de meilleurs enseignements, d'une meilleure morale pour réguler et corriger les vies, mais de la plénitude de la vie de résurrection de Jésus Christ, dispensée par le Saint-Esprit. Il ne nous faut pas rechercher seulement les fruits de l'arbre de la connaissance, il nous faut manger de l'arbre de la vie. Les hommes ne doivent pas se tromper d'arbre pour se nourrir.

Bien que Nicodème enseigne les Ecritures Saintes aux gens, il ne peut pas expliquer la « nouvelle naissance », parce qu'il n'en a pas connu lui-même le chemin. Par conséquent, le Seigneur va faire référence à la Torah, et au serpent d'airain fabriqué par Moïse, pour parler à son cœur. Un serpent d'airain placé sur une perche et élevé pour le salut des « Adam rebelles » et des « enfants prodiges ».

En fait, le Seigneur cherche à lui faire comprendre qu'il est lui-même « **le chemin, la vérité, et la vie** », et que « **nul ne vient au Père que par moi** » (Jean 14 v. 6). Pour paraphraser, Jésus semblait lui dire ceci : « *vos pères se sont rebellés vis-à-vis de Dieu, et ils ont murmuré contre lui. En guise de jugement, Dieu a permis qu'ils soient mordus par des serpents venimeux, et le poison des serpents entrèrent en eux. Vos ancêtres sont alors devenus comme des serpents aux yeux de Dieu* ».

Parce qu'ils étaient en train de mourir, Moïse implora Dieu en leur faveur, et Dieu lui dit d'élever un serpent sur une perche, pour qu'il prenne son jugement à la place des israélites infectés. Tous ceux qui avaient été empoisonnés par les serpents et qui se sont tournés vers le serpent sur la perche ont survécu, les autres sont morts. Beaucoup d'israélites l'ont fait, et leur vie a été préservée ».

Il s'agit là d'un type de régénération, de résurrection, de « nouvelle naissance ». C'est comme si le Seigneur disait à Nicodème, et à nous par voie de conséquence : « *vous devez vous rendre compte que vous étiez empoisonnés par le serpent, par le péché, par Satan, et que vous avez la même nature rebelle du serpent en vous. Donc, comme les israélites de l'époque, aux yeux de Dieu vous êtes des serpents. Mais bien que vous soyez des serpents, Christ est venu mourir pour vous sur une perche qui était la croix* ».

Quand Jésus a été cloué sur la croix, aux yeux de Dieu, il a été substitué aux pêcheurs, mais il a aussi été jugé par Dieu sous la forme du serpent. La seule différence c'est que Christ n'avait pas de poison en lui. Christ n'est pas venu sur terre avec quelque chose de mauvais en lui. Romain 8 et verset 3 nous dit, qu'il était dans la ressemblance de la chair du péché, qui est égale à la forme du serpent de cuivre. Il avait la forme du serpent sans le poison du serpent. D'ailleurs le serpent d'airain n'avait pas de venin en lui, il était une représentation du vrai serpent, Satan.

Christ est donc venu sur terre à l'image de la chair du péché, sous la forme du serpent, pour mourir pour tous ceux et celles qui ont été empoisonnés par le péché du serpent, depuis le péché d'Adam : « Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8 v. 3).

Par la chute d'Adam, le serpent s'est injecté dans l'humanité. Où est ce serpent maintenant ? Il est dans la nature charnelle de l'homme. Dans le jardin d'Eden, avant la chute de l'homme, le serpent était à l'extérieur de l'homme. Cependant, depuis la chute, le serpent astucieux et subtil, a injecté le péché dans la chair des hommes.

Selon Matthieu 3 verset 7, Jean-Baptiste a qualifié le peuple juif religieux, de race de vipères (Matthieu 23 v. 33). C'étaient des serpents, c'est comme si Jean leur disait, vous êtes des religieux, mais vous ne réalisez pas que vous êtes une génération de vipères. Cette réalité définie d'ailleurs, toute personne qui pratique une religion sans manifester les réalités de Christ crucifié, ressuscité et glorifié.

Le Seigneur apparut en disant, votre père est le diable parce que vous avez la vie du diable en vous. La vie et la nature du diable sont en vous : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8 v. 44).

Nous avons évoqué la destruction du monde et l'arche de Noé dans le chapitre précédent. C'est un message très important. Il nous présente très clairement la doctrine de l'arche (caisse) et son lien direct avec la mort du Christ sur la croix. L'arche (caisse) est l'image du salut en Jésus-Christ. Le déluge représente la mort du Christ. Tous les flots et toutes les vagues

du jugement divin sont passés sur un homme sans péché. La création a été ensevelie sous le flot de la juste colère de Dieu : « **Tous tes flots et tes vagues m'ont submergé** » (Psaume 42 v. 8).

Voici une vérité profonde pour les cœurs tourmentés et fatigués : « *Tous les flots et les vagues de Dieu passèrent sur la personne sans tache du Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il était cloué sur la croix. Au Calvaire, nous voyons le Christ boire la coupe en endurant parfaitement la colère de son Père, à notre place. Il s'est soumis judiciairement, sous tout le poids de toutes les dettes des pécheurs, et nous a ouvert toutes grandes, par sa mort et sa résurrection, les portes du royaume de Dieu* ».

La foi en cette œuvre rédemptrice nous propulse dans une nouvelle création, dans une vie nouvelle avec une nature nouvelle, incorruptible, dans le royaume de la lumière, et donne une paix permanente à notre âme, par un pardon et une grâce sans limite. Le Seigneur Jésus a affronté tout ce qui pouvait être contre nous. Il a écarté l'obstacle du péché, il a vidé la coupe de la colère et du jugement en notre faveur. La « nouvelle naissance » nous accorde une bénédiction profonde et extraordinaire sur le fondement juste de l'œuvre accomplie du Christ. Notre ancienne nature pécheresse est définitivement anéantie par la mort de Jésus et nous en recevons alors une nouvelle, incorruptible : « **Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ** » (2 Corinthiens 5 v. 17).

Personne ne naît chrétien, au vrai sens du terme, ou est éduqué au christianisme. C'est une grossière erreur, une illusion et une tromperie de Satan, que de penser qu'on peut être chrétien, soit par naissance, soit par éducation, soit par adhésion, soit par le baptême d'eau, ou par toute autre cérémonie religieuse quelle qu'elle soit. Un homme ne devient chrétien qu'en étant miraculeusement converti, né de nouveau, régénéré, et c'est un don de Dieu : « **Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu** » (Ephésiens 2 v. 8).

Je me permets d'insister fermement sur la nécessité urgente et absolue, pour tous les hommes, d'expérimenter une véritable conversion à Dieu. Négliger la question solennelle de sa conversion est la plus folle effronterie dont quiconque puisse se rendre coupable.

« Béni soit l'homme qui se confie dans l'Eternel, et dont l'Eternel est l'espérance ! Il est comme un arbre planté près des eaux (ces eaux

représentent Christ), et qui étend ses racines vers le courant ; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit » (Jérémie 17 v. 7 et 8).

Chapitre quatre

L'eau de la Parole et l'Esprit

Les mêmes mots ont été prononcés par Jean Baptiste aux pharisiens : « **Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi... vous baptisera du Saint-Esprit et de feu** » (Matthieu 3 v. 11).

L'eau est le signe central du ministère de Jean-Baptiste, c'est-à-dire, enterrer et mettre fin à l'ancienne nature rebelle des personnes. Le prophète Jean-Baptiste est venu baptiser « avec de l'eau ». Par sa parole prophétique, il a invité les gens à se rendre compte qu'ils étaient pécheurs, puis à se repentir. Encore une fois nous voyons ici l'œuvre de la Parole de Dieu.

Comme l'eau est le signe central du ministère de Jean-Baptiste, l'Esprit est le centre du ministère de Jésus. Faire naître les gens dans une nouvelle vie, par son Esprit, est le summum de la « régénération ». C'est pour cette raison que Jean s'exclamera : « **Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu** » (Matthieu 3 v. 11).

Naître « **d'eau et d'Esprit** » (Jean 3 v. 5), ces deux concepts sont les outils de Dieu de la « nouvelle naissance ». Chaque fois que quelqu'un se repent sincèrement, en tant que pécheur, il accepte le ministère de Jean pour sa propre vie. C'est pour cette raison que nous prêchons la repentance.

Après notre repentance, nous acceptons par la foi le ministère de Jésus-Christ. Pour être régénéré et entrer pleinement dans notre nouvelle vie, il va nous donner son Esprit. Nous avons ici une représentation parfaite de ce qu'est la « nouvelle naissance ».

Le « lavage » par la Parole de Dieu.

Cette expression évoque l'œuvre de la Parole comme moyen de purification spirituelle de toute impureté, tout péché et toute idolâtrie, que l'homme a accumulés durant sa vie sans Dieu : « ...Je répandrai sur vous de l'eau pure, et vous serez purs : je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles » (Ézéchiel 36 v. 25).

« La main de l'Eternel fut sur moi, et l'Eternel me transporta en esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements... ils étaient complètement secs. Il me dit... Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez ; je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel » (Ezéchiel 37 v. 1 à 6).

Quand Dieu parle, le vide est instantanément rempli, les ténèbres sont remplacées par la lumière, la mort est remplacée par la vie : « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins » (Esaïe 55 v. 11).

Lorsqu'il dit à un homme : « Que la lumière soit », eh bien « la lumière fut » (Genèse 1 v. 3). Lorsqu'il dit à un « ossement desséché » de ressusciter, lorsqu'il dit à un « Lazare » de ressusciter, la chose s'accomplit sans aucune résistance. La Parole de Dieu est puissante pour nous faire passer de la mort à la vie en un instant. Entendez-vous la Parole du Seigneur Jésus-Christ à cet instant ? Qui vous dit que « celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5 v. 24).

« ...il nous sauva... par le lavage de la régénération, et le renouvellement de l'Esprit Saint... » (Tite 3 v. 5).

Jean 3 v. 5 nous dit : « ...Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit... ». Nous voyons ici l'eau de la Parole et le Saint Esprit (Ephésiens 5 v. 26 et Galates 3 v. 14).

En 1 Corinthiens 6 v. 11 nous lisons : « mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu ». Le lavage a lieu par la Parole, la sanctification a lieu par l'Esprit de Dieu qui produit la vie nouvelle.

Citation

« Les discussions sur la signification du terme « eau » ont été nombreuses. Nous pensons qu'elle doit être trouvée dans les images de l'Ancien Testament : « l'eau pure » d'Ezéchiel, « l'eau de purification » et « l'eau de séparation » du livre des Nombres. Elles nous parlent de la mort de Christ, non dans sa valeur pour Dieu, mais dans son action sur l'homme. C'est la Parole de Dieu qui apporte à l'âme la mort de Christ dans son pouvoir séparateur et purificateur.

Les paroles du Seigneur confirment dans d'autres chapitres cette interprétation qui voit dans l'eau le symbole de la Parole de Dieu. Il dit : « **Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée** » (Jean 15 v. 3). Lorsqu'il lave les pieds de ses disciples, il montre qu'il faut avoir été une fois entièrement lavé pour être « pur » (Jean 13 v. 10 et 11), allusion probable à la « nouvelle naissance ». Une confirmation supplémentaire se trouve en Ephésiens 5 v. 26, où l'eau et la Parole apparaissent comme étant identiques.

Pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut donc être né de la Parole de Dieu aussi bien que de l'Esprit. La Parole apporte la vertu purifiante de la mort de Christ et l'Esprit l'applique à l'âme.

La Parole est le moyen utilisé, l'Esprit est celui qui l'utilise. Le Seigneur ne parle qu'une fois à Nicodème de l'action de l'eau. Il insiste plutôt sur « être né de l'Esprit » pour montrer qu'il s'agit d'une question de nature. Quiconque est né de nouveau est en fait né de l'Esprit. Il acquiert une nature spirituelle, divine, et en porte les caractères (Watchman Nee) ».

Le renouvellement de l'Esprit-Saint.

« La deuxième caractéristique essentielle de la nouvelle naissance est le **« renouvellement de l'Esprit Saint »** (Tite 3 v. 5). Il correspond à la Parole du Seigneur en Jean 3 v. 5, **« être né de l'Esprit »**. Le Saint-Esprit produit en nous une vie nouvelle, une nouvelle nature qui lui correspond et qui correspond à Dieu : **« ce qui est né de l'Esprit est esprit »** (Jean 3 v. 6 ; comp. Galates 5 v. 25). **« C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien »** (Jean 6 v. 63). Ce fait est aussi mentionné par le prophète Ézéchiël en rapport avec le peuple d'Israël lorsqu'il se tournera vers son Dieu : **« Et je**

vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair » (Ézéchiel 36 v. 26).

La « régénération de l'Esprit Saint » est quelque chose qui n'a lieu qu'une fois, par laquelle Dieu le Saint Esprit, donne à l'homme une vie nouvelle, une vie divine, une nature incorruptible dans son esprit. La nouvelle naissance correspond chez Pierre à la « sanctification de l'Esprit » (1 Pierre 1 v. 2 ; (JND traduit : « sainteté de l'Esprit »). Paul dit aux Corinthiens qu'ils n'ont pas été seulement « lavés », mais « justifiés » et « sanctifiés » (1 Corinthiens 6 v. 11). Par le lavage nous sommes purifiés de toutes les impuretés de notre vie sans Dieu, et par la sanctification, nous sommes mis à part pour lui. Par cela, nous sommes devenus des personnes nées de nouveau et ayant une vie nouvelle.

- ✓ Nous sommes scellés du Saint Esprit et par là nous sommes marqués comme étant la propriété inviolable de Dieu (2 Corinthiens 1 v. 22 ; Éphésiens 1 v. 13 ; 4 v. 30).
- ✓ Le Saint Esprit est le témoignage de Dieu en nous, que nous sommes enfants de Dieu et que nous pouvons appeler Dieu « **Abba Père** » (Romains 8 v. 15 et 16 ; Galates 4 v. 6 ; comp. 1 Jean 3 v. 24) (Arend Remmers) ».

Avant notre conversion, notre vie ressemble à la terre de l'époque de la Genèse, avant que Dieu n'intervienne et ne la transforme par sa Parole. Notre vie sans Dieu est comme une terre informe et vide, elle n'a aucun sens, aucune forme, et nous étions couverts d'obscurité, de ténèbres, notre vie était comme un abîme ténébreux qui nous poussait à la gaspiller dans des illusions, des chimères, que l'homme appelle le bonheur : « **La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux** » (Genèse 1 v. 2).

Mais un jour, Dieu a su parler à notre cœur, nous ramener à la maison du père, et c'est là que nous sommes devenus une nouvelle création. À partir de cet instant, il a commencé à créer la lumière en nous, à planter en nous, à travailler dans notre cœur et au plus profond de nous. Son Esprit se déplaçait au-dessus de nos vies pour accomplir la Parole de Dieu.

Nul besoin pour changer de vie, de psychologie ou de leçons de morale, de grande doctrine. Nous avons compris que cette transformation ne peut

être opérée que par l'action régénérante de la Parole et du Saint-Esprit. Non pas seulement pour pardonner nos péchés, mais aussi et surtout pour édifier une vie à son honneur et pour sa gloire. Une édification de chaque jour, d'un temple édifié pour sa gloire.

« En lui (Jésus-Christ) vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit » (Ephésiens 2 v. 22).

Chapitre cinq

Christ est notre sanctification

« Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis l'Eternel, dit le Seigneur, l'Eternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux... Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles.

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois... vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. Je vous délivrerai de toutes vos souillures » (Ezéchiel 36 v. 23 à 29).

Nous avons abordé plus haut la « crise » (la porte étroite) de la repentance et de la foi, par laquelle nous nous sommes tous et toutes rapprochés de Dieu. Maintenant, lorsque le croyant s'est laissé guidé par Dieu, qu'il a compris le vrai sens de la consécration, il va découvrir une nouvelle crise. Cette crise est la découverte de la loi du péché qui gouverne encore dans ses membres, qui l'empêche de grandir dans une véritable sanctification libératrice.

C'est un chapitre d'une grande importance, mais nous le traiterons succinctement dans cet article. Il sera repris très largement dans cette collection des fondamentaux, lorsque nous aborderons le sujet de la croix de Christ, et de ses implications dans la vie du croyant.

Nous mettons en évidence une vérité biblique qui s'efface de plus en plus du christianisme moderne : La « nouvelle naissance » apporte au croyant consacré, une deuxième réalité spirituelle, jointe au pardon de ses péchés. Elle met en évidence un deuxième aspect indispensable pour nous préparer au retour du Seigneur, celui de recevoir la sanctification comme un don, et non pas comme une succession d'efforts personnels. C'est la grâce de Dieu qui nous offre le pardon de nos péchés, c'est encore

la grâce de Dieu qui nous offre la sanctification. Elle grandit dans la vie du jeune croyant, grâce à l'éclosion de la vie de résurrection de Christ dans toute son âme.

Nous connaissons l'œuvre de la croix concernant la délivrance et le pardon de nos péchés, « **Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles...** ». Mais connaissons-nous dans notre vie de tous les jours, la réalité pratique de la sanctification, par la diffusion de la vie de résurrection de Christ ? C'est la vie de Christ, cet « **esprit nouveau** », qui fera en sorte de suivre les ordonnances du Seigneur : « **...car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir** » (Philippiens 2 v. 13). C'est l'Esprit de Christ qui fera en sorte d'obéir et de pratiquer ses commandements, et c'est à ce moment-là que nous entrons pleinement dans la signification d'Ezéchiel 36 v. 23 à 32).

Citation de Andrew Murray

« J'étais en Écosse, je me trouvais en compagnie de plusieurs personnes, et nous parlions ensemble de la situation de l'Église de Christ, et des besoins de l'Église et des croyants. Il y avait parmi nous un serviteur de Dieu qui s'occupait de former des chrétiens pour l'œuvre de Dieu. Je lui demandai quel était, à son avis, le plus grand besoin de l'Église, et quel était le message qu'il fallait prêcher. Il me répondit tranquillement, avec assurance : « *La consécration absolue à Dieu est la chose principale* ».

Et il se mit à m'expliquer que, parmi ceux qu'il avait à former pour le service de Dieu, ceux qui étaient vraiment consacrés, même s'ils n'étaient pas très avancés dans la connaissance des choses spirituelles, avaient le désir d'être instruits et de progresser. Alors que ceux qui n'étaient pas vraiment consacrés retournaient souvent en arrière, pactisant avec la philosophie de vie du monde, ou abandonnant brutalement l'œuvre de Dieu. La première condition, pour obtenir la bénédiction divine dans toute sa plénitude, c'est d'être entièrement consacré à Dieu.

« **...marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur** » (Ephésiens 5 v. 2).

« **Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères** » (1 Jean 3 v. 16).

Quel rapport y a-t-il entre le sacrifice de soi et le renoncement à soi ? Le premier est la source du second. Le renoncement témoigne d'un sacrifice antérieur. C'est ce que nous montre la vie de notre Seigneur Jésus. Son incarnation fut le sacrifice de lui-même, sa vie de renoncement en fut la conséquence, et par là, il fut amené au grand sacrifice de sa mort sur la croix. Il en est de même du chrétien.

Sa conversion le pousse à la sanctification, et à la mort de lui-même. C'est en quelque mesure un sacrifice permanent de lui-même, quoique bien imparfait, vu son ignorance et sa faiblesse. De ce premier acte naît pour lui l'obligation du renoncement quotidien : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16 v. 24). Ses efforts à le réaliser par ses propres forces lui prouvent sa faiblesse, et l'amène à un nouveau sacrifice plus complet, dans lequel seulement il trouve en Christ la force de pratiquer le renoncement journalier. L'esprit de sacrifice est l'essence même de l'amour. L'amour trouve son bonheur à s'oublier pour autrui, à tout sacrifier pour autrui, à s'identifier avec ceux qu'il aime et à partager avec eux toutes ses joies.

Dieu attend réellement de nous, que nous renoncions complètement à nous-mêmes pour lui et pour les autres. C'est cela la véritable consécration qui mène à une pleine sanctification. Est-ce trop demander ? Peut-on se sacrifier si entièrement ?

Chrétien ! Dieu l'attend de nous. Il ne faut pas moins pour devenir conforme à l'image de son Fils, ce à quoi il nous a destiné dès l'éternité. C'est là la voie qu'a suivi Jésus pour entrer dans la gloire et la félicité, et le disciple ne peut pas en suivre une autre pour entrer dans la joie de son Seigneur. C'est bien réellement à devenir comme Jésus dans son amour et son abnégation, que nous sommes appelés : « Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui : par là nous savons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2 v.5 et 6).

Il est essentiel pour le croyant de reconnaître cette vérité, car l'état de faiblesse de l'Eglise vient en grande partie de ce que les serviteurs de Dieu la comprennent généralement si peu.

« Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Thessaloniens 2 v. 13 ; 1 Pierre 1 v. 2).

C'est Dieu qui est Saint, la Bible nous enseigne que la sainteté de Dieu doit s'unir à nous plus que jamais, et qu'elle doit pour cela nous être révélée comme étant le pouvoir d'une personne qui rend saint. Le Saint-Esprit est Dieu, le Saint d'Israël, qui doit nous être révélé comme le Saint de Dieu, qui nous est donné pour que s'accomplisse cette promesse : « **Je suis l'Eternel qui vous sanctifie...** » (Exode 31 v. 13). Tout ce qui empêchait notre réception de cette sainteté a été ôté par la mort du Sauveur sur la croix. Le nom du Saint-Esprit nous enseigne que c'est l'œuvre spéciale de l'Esprit de nous communiquer et de faire nôtre sa sainteté.

Il y a des chrétiens qui demandent l'Esprit parce qu'ils désirent avoir la joie, l'amour, la lumière et la force que l'Esprit apporte. Cependant leurs prières ne leur apportent qu'une bien petite augmentation de bénédictions et de puissance. Pourquoi ? Parce qu'ils ne désirent pas vraiment l'Esprit comme l'Esprit qui est saint, comme sa pureté consumant, comme sa lumière qui va chercher dans les plus secrètes retraites de notre âme ce qui y est caché, et qui nous amène à la conviction de péché.

L'Esprit est aussi celui qui fait mourir les actions du corps, du moi, avec sa volonté, sa propre sagesse et sa puissance naturelle. Il conduit notre âme dans une communion plus profonde avec Jésus sur la base de la sainteté. Le Christ a sacrifié volontairement sa volonté et sa vie au Père, qui l'avait envoyé. Il semble que les chrétiens n'y prennent pas garde. Le Saint-Esprit ne peut venir en eux avec puissance, parce qu'ils ne le reçoivent pas comme le Saint-Esprit, mais comme un don de Dieu qu'ils utilisent comme bon leur semble pour agrémenter leur vie. « **Soyez remplis du Saint-Esprit** » doit signifier pour nous : « Soyez pleinement saints ».

Nous devons apprendre que, même si toute la sainteté est déjà en nous ; elle restera hors de notre portée, si le Saint-Esprit qui habite en nous, ne nous la communique jour après jour. C'est en demandant d'être puissamment fortifiés par le Saint-Esprit, pour le développement de l'homme intérieur, que nous serons « **remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu...** » (Ephésiens 3 v. 19) ; et que nous croirons en lui comme en cette eau vive dont parle le Sauveur (Jean 4 v. 14 ; 7 v. 37). Dans la mesure où nous nous habituerons à mettre de côté nos propres efforts, pensées, volontés, actions, plaisirs ; nous apprendrons à espérer uniquement en Dieu, à nous attendre patiemment à lui. Par son Saint-Esprit ainsi libéré,

lui, nous sanctifiera. « Soyez saints » signifie : « Soyez remplis de l'Esprit ».

Et si nous nous demandons encore comment l'œuvre de sanctification du Saint-Esprit peut s'épanouir en nous, la réponse est bien simple et claire. Il est l'Esprit de celui que Jésus appelle : « **Père saint !** » et de Christ, le Saint de Dieu. C'est du Père et du Fils qu'il doit être reçu par nous.

C'est par la foi que Dieu agira puissamment en nous par son Esprit. Nous verrons alors Jésus, révélant cette sainteté dans notre nature humaine. Nous le verrons, déchirant par sa mort expiatoire le voile, afin que l'Esprit du lieu très saint sorte pour être en nous le représentant de Christ, le rendant puissamment présent dans notre âme. Nous pouvons vraiment cultiver cette confiance que la foi en Jésus amènera en nous la plénitude de la sanctification : « **Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive, comme dit l'Écriture, couleront de son sein** » (Jean 7 v. 38).

« **Saint, saint, saint est l'Éternel des armées, toute la terre est remplie de sa gloire** » (Esaïe 6 v. 3). Que cette gloire, ô Dieu, remplisse notre cœur lorsque nous nous prosternons devant toi. Nous venons à toi maintenant pour nous désaltérer au fleuve d'eau vive qui sort de ton trône, ô Dieu, et du trône de l'Agneau. Gloire à Dieu et à l'Agneau pour le don ineffable qui n'aurait jamais pu monter au cœur de l'homme, sans le don du Saint-Esprit habitant dans son cœur.

Dans le temple de ton cœur, bien-aimé croyant, il y a un lieu secret (ndlr : Cela correspond aux chambres du temple dont je vous parlais au début), souvent inconnu, au-delà du voile, où demeure l'Esprit de Dieu. Prosterne-toi devant le Père avec un humble respect, et demande-lui tous les jours que l'Esprit agisse puissamment en toi. Puis attends-toi à ce que l'Esprit fasse son œuvre. Il fera de ton être intérieur un trône pour Jésus, d'où il te le révélera (Andrew Murray) ».

« Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera »
(1 Thessaloniens 5 v. 24).

« Connaissions, cherchons à connaître l'Eternel ; sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra pour nous comme la pluie, comme la pluie du printemps qui arrose la terre »
(Osée 6 v. 3).

Conclusion

Comment pouvons-nous expérimenter la « nouvelle naissance » ? Le Seigneur a dit que « **quiconque croit en lui à la vie éternelle** » (Jean 3 v. 15), celui qui croit en lui n'est pas jugé. Ces paroles prononcées à maintes reprises par le Seigneur Jésus-Christ, nous expliquent clairement, que la façon dont nous pouvons être sauvés et naître de nouveau, est simplement d'invoquer, et de croire au Seigneur : « **...Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs...** » (Hébreux 3 v. 15).

Croire est le seul moyen pour nous de recevoir le salut, la régénération, et la sanctification de l'Esprit. C'est absolument une question de soif et de foi. Peu importe combien d'œuvres nous pouvons réaliser pour Dieu, ou à quel point notre travail peut être bon, notre vie bien ordonnée ; nous ne serons jamais pardonnés et régénérés par nos œuvres ou par un homme.

Le Seigneur a accompli une œuvre rédemptrice complète pour nous. Par sa mort sur la croix, il a répondu à toutes les exigences de sainteté et de justice de Dieu. Par sa mort sur la croix, sous la forme du serpent, le Seigneur a même détruit toute l'autorité de Satan. Il nous a libérés de tout esclavage du malin et de la puissance de la mort : « **...il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude...** » (Hébreux 2 v. 14 et 15).

Après avoir traversé la mort par la résurrection, le Seigneur a libéré sa vie et est devenu un esprit vivifiant (1 Corinthiens 15 v. 45). Maintenant il est l'Esprit d'une vie incorruptible, avec toute la vertu de son œuvre rédemptrice.

Cher lecteur, puisses-tu rechercher Dieu avec concentration et application. Puisses-tu expérimenter une entière et puissante « nouvelle naissance ». Lorsque Jésus demeura sur terre, des multitudes furent touchées par son ministère. Son nom était connu de tous en raison de la renommée de ses œuvres miraculeuses. Tous voulaient vivement assister à ses discussions, car des choses extraordinaires se produisaient partout où il cheminait.

Alors pourquoi pas toi, quelle que soit la teneur de ta vie ? Croyant, incroyant, tu n'as pas le droit de dire que Dieu n'existe pas, ou qu'il t'a laissé tomber. Laisse-lui, très honnêtement, une chance de se révéler à

ton cœur, il veut accomplir dans ta vie des œuvres dont tu n'as pas conscience. Dieu t'aime !

« Recommande ton sort à l'Éternel (Dieu), mets-en lui ta confiance et il agira » (Psaumes 37 v. 5).

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26